

ÉCOLE COMMUNALE

LES ÉCOLES DE NOUMÉA, LEUR HISTOIRE



Ville de
NOUMÉA

DERRIÈRE CHAQUE ÉCOLE SE CACHE UNE HISTOIRE, UN NOM, L'HISTOIRE D'UN NOM



École Frédéric Surleau, coll. privée

De gauche à droite

Assis : M. Paul Perraud, Mme X, Mme Yung-Hing, M. Miossec (directeur), Mme X, Melle Courribet
 Debout 1^{er} rang : M. X, M. Maurice Fonrobert, M. Charles Mermoud, M. Jean Mermoud, M. Michel Gayon,
 M. Paul Cornaille

Debout 2^e rang : M. Albert Perraud, M. Serge Laigle, M. Louis Bastien, M. René Orezzaoli.

Directeur de publication :

Sonia Lagarde, maire de Nouméa

Rédaction : musée de la Ville (MDVN)

et service de la vie éducative (SVE)

Conception : Ylang Ylang Communication

Remerciements : service des archives de la ville de

Nouméa (SAVN), service de la vie citoyenne (SVC),

service de l'information géographique (SIG),

élèves, enseignants et familles ayant participé

à ce projet

Impression : Graphoprint

Août 2021 - 1 000 exemplaires

Service de la vie éducative

33, avenue Bonaparte,

Rivière-Salée

Tél. : (687) 23 65 81

noumea.nc

La ville de Nouméa a souhaité retracer l'histoire de celles et ceux qui ont donné leurs noms aux écoles de la commune : Marguerite Arsapin, Christine Boletti, ou encore Frédéric Surleau ou Serge Laigle, sont autant d'institutrices et d'instituteurs qui ont œuvré avec engagement dans l'éducation des enfants.

À travers l'exposition « *Mon école, son histoire* », c'est l'histoire de 41 écoles, dont 2 maternelles, qui sont racontées par le biais de panneaux relatant la biographie de chaque personnalité. Cette manifestation permet aussi à la ville de remercier tous les acteurs de l'école qui ont participé ou participent encore à l'instruction de nos jeunes Nouméens.

D'anciennes photographies se mêlant à des visuels plus récents composent ces panneaux qui seront affichés à l'issue de l'exposition, dans les différentes écoles concernées.

Ce livret reprend l'ensemble des éléments de l'exposition, programmée du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre 2021 pendant le Mois du patrimoine au musée de la Ville, qui s'adresse tant aux scolaires qu'aux adultes. Des visites guidées, animées par des fiches jeux, des médiations culturelles (théâtre, conférences, jeux...) ont été prévues pour rendre l'exposition interactive.

C'est le fruit d'un travail collaboratif avec les écoles qui a débuté en 2020. Elles se sont impliquées dans le travail de recherches historiques et dans l'écriture des textes biographiques. À cet égard, le service de la vie éducative a également fait appel aux familles concernées.

Par ailleurs, les conseillers municipaux juniors de la commission Culture et Solidarité ont largement participé à l'élaboration de ce projet à l'occasion de plusieurs opérations :

- le thé patrimoine avec d'anciens instituteurs aujourd'hui retraités ;
- une rencontre avec le collectionneur Louis-Georges Viale et une visite de la salle de classe à la villa musée de Païta ;
- le test en avant-première des fiches de jeux réalisées par les étudiants en histoire.

C'est l'occasion pour moi de remercier les nombreux partenaires pour leur contribution à la réalisation de cette exposition : les écoles publiques de Nouméa, le musée de la Ville, les archives municipales, le Cercle des musées de la Ville, l'Association Témoignage d'un Passé, Monsieur Louis-Georges Viale, Madame Christiane Terrier, les étudiants de l'Université de Nouvelle-Calédonie, le professeur Fanny Pascual ainsi que les services municipaux.

Bonne lecture à tous.

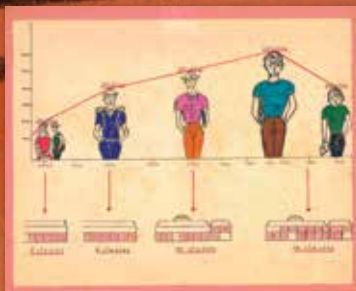
Jean-Pierre DELRIEU, 1^{er} adjoint au Maire

Centre-ville
1879

L'ÉCOLE FRÉDÉRIC SURLEAU,

la plus ancienne école de Nouméa
encore en activité

Un arrêté du 28 août 1871 signé du gouverneur de La Richerie attribue un terrain pour la construction d'une école primaire publique à Nouméa. L'école qui y est construite par les condamnés se voit dédiée aux garçons ; la gestion est confiée aux petits frères de Marie. Mais en 1882, une dépêche ministérielle ordonne la cession des locaux à la municipalité pour y installer une école communale et un collège laïc. Frédéric Surleau en est nommé directeur en 1883. L'effectif est alors de 198 élèves, répartis en quatre classes. Les instituteurs y enseignent, en plus des disciplines menant au certificat d'études, l'anglais, exceptionnel à l'époque, ainsi que le travail du bois, du fer et même le maniement des armes. En 1894, une section de collège est créée puis elle est transférée en 1913 au collège La Pérouse. En 1920, l'école communale des garçons prend le nom de son fondateur. Devenu trop vétuste, le bâtiment est démoli en 1973 puis reconstruit sous son aspect actuel.



Journal de l'école,
coll. MDVN

Le saviez-vous ?

Appelé « l'homme au chapeau gris », Frédéric Surleau est également surnommé par ses élèves « le caïman », en raison de son air sévère. Il a pourtant laissé le souvenir d'un pédagogue passionné par son métier, n'hésitant pas à organiser des pique-niques pour les pensionnaires les jours de congé.



Frédéric Surleau père,
in Clovis Savoie

Frédéric Surleau (1847-1920), ardent défenseur de la laïcité

Frédéric Surleau est né dans le Doubs au sein d'une famille protestante pour qui l'éducation est essentielle. Il est envoyé à Paris où il décroche brillamment son brevet élémentaire en 1865. Après la guerre de 1870, durant laquelle il est incorporé dans la Garde nationale, il part en Nouvelle-Calédonie. Dès son arrivée, en 1873, il ouvre une école privée au Quartier-Latin. Il enseigne aussi aux enfants des déportés à Ducos. Suspecté de complicité dans l'évasion de Jean Rochefort, il retourne en Métropole. Après un détour comme précepteur aux États-Unis, il revient en Océanie en 1879 et enseigne le français à Sydney. Il y rencontre M. Dezarnaulds, maire de Nouméa, qui lui demande de venir créer une école publique dans sa ville ; il la dirigera pendant quarante ans. Nommé inspecteur de l'instruction primaire en 1900, Surleau multiplie jusqu'à sa mort les déplacements en Brousse, sans avoir pris un seul jour de congé de toute sa carrière. Membre actif de la loge maçonnique, il en est le Vénérable pendant près de vingt ans. Il épouse, en 1883, Amélie Charton qui fut une admirable collaboratrice. Ils ont huit enfants, tous nés à Nouméa.

Vallée-
des-Colons
1893

L'ÉCOLE ÉLISE NOËLLAT

ou la première école de quartier
de Nouméa



École communale, coll. MDVN

En 1892, les habitants de la Vallée-de-l'Infanterie (actuelle Vallée-des-Colons) envoient une pétition au conseil municipal de Nouméa pour réclamer la création d'une école mixte dans leur quartier. M. Aubertin, grand propriétaire foncier, cède alors gratuitement un terrain à la Ville. L'école est inaugurée l'année suivante. En 1948, le conseil municipal de Nouméa décide de lui donner le nom d'Élise Noëllat. En 1985, l'établissement est fermé. Restauré en 1989, le bâtiment sert à l'accueil de diverses associations. En 2016, il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques de la province Sud.

Le saviez-vous ?

M. et Mme Noëllat sont connus dans le quartier pour les soins qu'ils prodigent généreusement à la population à une époque où les médecins sont peu nombreux.



Portrait du couple, coll. privée

Élise Noëllat, née Monin (1867-1945), une femme sur tous les fronts

Arrivée à l'âge de 2 ans en Nouvelle-Calédonie, elle obtient à 17 ans son certificat de capacité pour l'enseignement primaire et est alors nommée aide-institutrice à l'école Suzanne Russier. En 1893, on lui confie le poste d'institutrice et de directrice de l'école communale de la Vallée-des-Colons qui vient d'ouvrir. Elle y exerce jusqu'à sa retraite en 1930. Elle épouse, en 1888, Auguste Noëllat, professeur de sciences au collège de Nouméa. Ils ont onze enfants. Lors du décès de son époux, elle n'a que 54 ans et doit mener de front sa tâche d'enseignante et de directrice et l'éducation des sept enfants qu'elle a encore à charge.

Vallée-du-Tir
1946

L'ÉCOLE CÉLINE TEYSSANDIER DE LAUBARÈDE

En 1944, débute la construction du bâtiment qui doit remplacer l'ancienne école de la première Vallée-du-Tir, ouverte en 1923 et où exerce Céline Teyssandier de Laubarède. L'école ouvre en 1946 et devient l'école des filles de la Vallée-du-Tir. En 1964, deux classes terminales pratiques sont créées puis, en 1970, une classe de perfectionnement. En 1975, l'école devient mixte et, l'année suivante, elle reçoit le nom de sa première directrice.

Céline, Eudoxe et Laurentine, rue Pallu-de-la-Barrière, coll. privée

Céline Teyssandier de Laubarède, née Thomas (1880-1966), uneoureuse de la littérature et des arts

Arrivée d'Algérie avec ses parents qui s'installent à Moindou, elle épouse Bernard Ludovic dit Eudoxe Teyssandier de Laubarède, colon planteur de café. Après avoir enseigné à Sarraméa puis à Thio, elle devient directrice de l'école de la première Vallée-du-Tir en 1929 jusqu'à sa retraite.



Céline et Laurentine avec leurs élèves dans l'école de la première Vallée-du-Tir, coll. privée

Le saviez-vous ?

La fille Laurentine obtient son certificat d'études dès l'âge de 12 ans et mène une carrière remarquable. Elle sera ainsi la première Calédonienne à être décorée commandeur des palmes Académiques.



Coll. MDVN

Orphelinat
1948

L'ÉCOLE MARGUERITE LEFRANÇOIS

Louant depuis 1922 un bâtiment pour abriter une école enfantine à l'Orphelinat, la municipalité entreprend de construire une école qui ouvre à la rentrée 1948. Elle prend le nom de Marguerite Lefrançois en 1975. Mais le bâtiment ne répondant plus aux normes pour abriter une école, le conseil municipal décide, en 1988, de construire une nouvelle école rue François-Écorchon. La première rentrée des élèves de maternelle a lieu en 1990.



La première école Marguerite Lefrançois, coll. SAVN



Classe de Mme Meyer en 1957, coll. Meyer



Coll. privée

Marguerite Lefrançois, née Roques, « la collectionneuse de diplômes »

Née en 1868, Marguerite Roques obtient, à 13 ans, le certificat d'études primaires élémentaires, suivi du certificat d'études primaires supérieures, du brevet élémentaire de capacité pour l'enseignement primaire, du brevet supérieur de capacité pour l'enseignement supérieur et enfin, à 19 ans, le certificat d'études commerciales. Elle est institutrice à Ponérihouen (1903), à Houailou (1904-1910), à la Foa (1910-1913) et à l'école Russier (1915-1921). Elle termine sa carrière à l'école Surleau (1926-1931) avant de prendre sa retraite en Métropole. Distinguée de la « mention honorable » en 1927, elle est nommée officier d'académie en 1928.

Le saviez-vous ?

La première école dénommée Marguerite Lefrançois, abrite aujourd'hui la Maison des associations et le collectif Handicaps.

Plan de la première école

Vallée-
des-Colons
1950

L'ÉCOLE ÉMILY PANNÉ

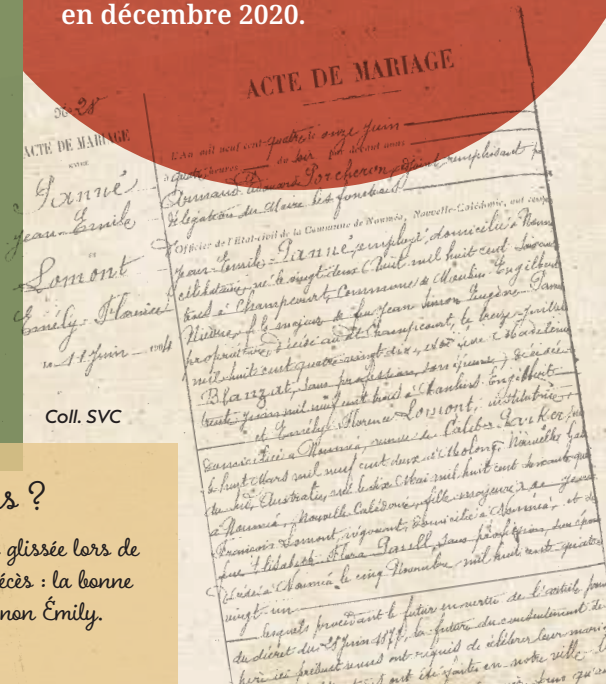


Première école Emily Panné, coll. SAVN

Émily Panné, née Lomont (1874-1966), une institutrice bilingue

Émily Lomont voit le jour à Nouméa. En 1904, âgée de 30 ans, elle devient institutrice à l'école Suzanne Russier où elle effectue l'essentiel de sa carrière avant de rejoindre l'école de la Vallée-de-l'Orphelinat l'année de ses 56 ans. Elle termine sa carrière à l'école Suzanne Russier. Elle reçoit la « mention honorable » en 1926 et est nommée officier d'académie en 1928. Elle obtient le diplôme d'anglais du *Junior public examination*. Elle épouse Jean-Émile Panné, avec qui elle a trois enfants. Sa fille, Élisabeth, devient à son tour institutrice.

L'école est dénommée Élise Noëllat 2 avant d'être nommée Émily Panné. Elle est construite en 1950 sur l'emplacement de l'ancienne maison Metzger dont le terrain a été acheté afin d'agrandir la première école Élise Noëllat devenue trop petite. Détruite pour être reconstruite en 1985, elle rouvre l'année suivante. En 2011, la province Sud décide d'en faire la première école numérique. Puis, par manque d'effectifs, elle ferme définitivement en décembre 2020.



Coll. SVC

Le saviez-vous ?

Une erreur à l'état civil s'est glissée lors de la rédaction de son acte de décès : la bonne orthographe est Émely et non Émily.

Nouvelle
1952

L'ÉCOLE AMÉLIE COSNIER

**Amélie Cosnier, née Delpont,
de l'Italie à la Nouvelle-Calédonie**

Née en Italie en 1879, elle obtient son brevet élémentaire à Vannes en 1895. Elle débute sa carrière d'institutrice à La Foa en 1897. Trois ans plus tard, elle est nommée à Nouméa avant de retrouver la Brousse en enseignant une quinzaine d'années à Voh. De retour à Nouméa, elle est affectée à l'école communale des garçons puis se voit confier en 1924 la direction de l'école de la Vallée-du-Tir. À sa retraite, elle part en Métropole. Elle reçoit deux distinctions honorifiques : celle d'officier d'académie et celle d'officier de l'Instruction publique.

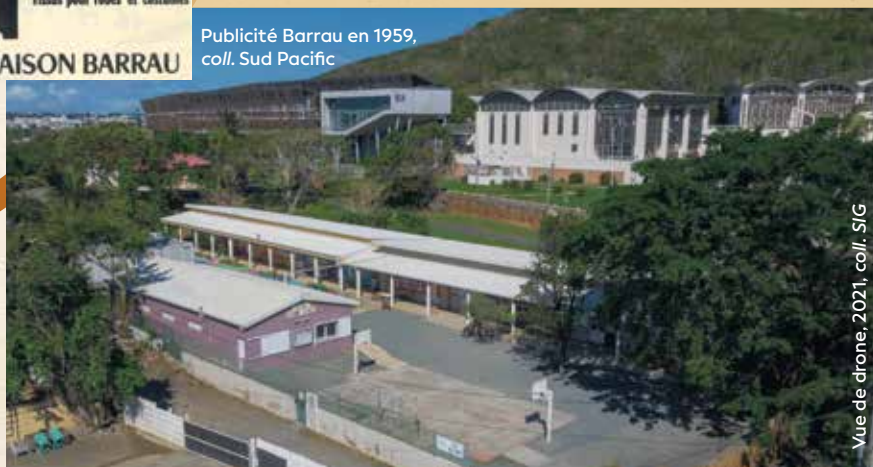
En face de l'école des moniteurs, l'école ouvre en 1952 à Nouville, implantée à l'emplacement de la caserne d'infanterie durant la période du bagne. Faute de digue reliant l'île à Nouméa, tous les écoliers résident sur l'île Nou ou sont pensionnaires à l'internat.



Le saviez-vous ?

Jusqu'à la construction d'une digue, en 1973, les enseignants embarquent, matin et soir, au quai des Volontaires pour se rendre sur l'île Nou à bord de la chaloupe de M. Viratelle. Quand la mer est trop agitée, il n'y a pas classe.

Publicité Barrau en 1959,
coll. Sud Pacific



Vue de drone, 2021, coll. SIG

Faubourg-
Blanchot
1952

L'ÉCOLE PAUL BOYER



**Paul Boyer (1910-1973),
un instituteur mélomane**

En 1914, une première école est ouverte à l'emplacement des actuels Ateliers du Faubourg. Puis une deuxième est construite en 1952 sur un ancien camp de l'armée américaine. Paul Boyer et son adjointe Yvette Michallat y accueillent deux classes dès l'année suivante. En 1954, deux nouvelles classes sont confiées à Pierrette Hervouet et Christiane Pietri. Mais les effectifs étant en constante hausse, la ville ouvre en 1964 une nouvelle école, séparant ainsi garçons et filles. L'école est alors réservée aux garçons jusqu'en 1974. L'année suivante, elle prend le nom de Paul Boyer.

Paul Boyer, né à Nouméa, obtient son baccalauréat au collège La Pérouse. Il débute sa carrière d'instituteur à l'école Frédéric Surleau (1933-1937) où enfant, il a été scolarisé. Il obtient son certificat d'aptitude pédagogique. En 1938, il prend la direction de l'école primaire de Bourail. Puis il quitte l'enseignement durant sept ans pour devenir, tour à tour, tanneur, restaurateur et commerçant. Mais l'enseignement lui manque, aussi reprend-il le chemin de l'école. Il enseigne alors à l'école de Yaté, à celle de Canala, et à Frédéric Surleau avant de prendre la direction de la nouvelle école du Faubourg-Blanchot, jusqu'à sa retraite en 1971. Paul Boyer enseigne aussi l'histoire et la géographie de la Nouvelle-Calédonie aux élèves instituteurs de l'école normale. Passionné de musique classique, il joue, pour les élèves, de la flûte traversière, accompagné par son épouse, pianiste et institutrice.



Classe de CE2 en 1980, coll. privée

Le saviez-vous ?

Paul Boyer a instauré le système des trois sonneries : une pour l'immobilisation totale (si on est par terre, on y reste !), la deuxième pour se mettre en rang (malheur à celui qui bouge ou parle !), la dernière pour entrer dans la classe en silence.



Paul Boyer et ses fils, coll. Boyer

Vallée-du-Tir
1956

L'ÉCOLE FRANÇOIS GRISCELLI



L'école des garçons à la Vallée-du-Tir en 1965, coll. SAVN

François Griscelli, président de l'Assemblée territoriale, reçoit le général de Gaulle, 1966, coll. SANC



François Griscelli (1901-1966), « l'homme à la pipe »

Né en Corse, François Griscelli y débute sa carrière d'instituteur avant de solliciter un détachement en outre-mer. Il arrive ainsi en 1927 en Nouvelle-Calédonie et est affecté à l'école Frédéric Surleau. Il devient ensuite directeur d'école à Bourail puis de celle de Voh. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'engage comme volontaire. À son retour, il est nommé adjoint du chef de service de l'enseignement, puis directeur de l'école des moniteurs à Nouville. En 1954, il prend la direction de l'école Frédéric Surleau puis, l'année suivante, celle des écoles autochtones et devient inspecteur primaire. Il est élu conseiller territorial et président de l'Assemblée territoriale en 1961. Sa carrière d'enseignant lui vaut d'être nommé officier d'académie puis officier d'Instruction publique.



François Griscelli et l'équipe enseignante en 1968, coll. privée

Ouverte en 1956, l'école des garçons devient mixte en 1974 et prend le nom de François Griscelli en 1976. Trois élèves en situation de handicap sont accueillis pour la première fois en 1996 et une classe de CLIS 4 (poly et pluri handicap) ouvre en 1999.

Le saviez-vous ?

Tandis qu'il joue aux cartes avec des amis, une bombe allemande tombe à quelques mètres d'eux. Ils ont juste le temps de s'aplatir lorsqu'une bourrasque de sable s'abat violemment sur eux. C'est alors que François demande tranquillement, avec son accent corse : « Eh bien, qu'est-ce que vous attendez ? À qui est-ce de faire ? ». Et de poursuivre : « Eh quoi ? Elle est tombée, cette bombe, elle ne tombera pas deux fois ! ».

Receiving
1959

L'ÉCOLE YVONNE DUPONT



Yvonne Dupont attendant son époux, Pierre Dupont, qui est au front, coll. Paladini

Yvonne Dupont, née Le Garion (1914-1947), l'institutrice des demi-lunes

La Nouméenne, Yvonne, débute sa carrière à l'âge de 17 ans à l'école de La Foa. Elle est ensuite nommée successivement à l'école de Boulouparis (1932), à celle de la Vallée-des-Colons (1934), puis à celle de Païta (1937). En 1940, elle enseigne à Nouméa à l'école Frédéric Surleau avant de rejoindre l'école Suzanne Russier (1946). L'année suivante, elle décède à l'âge de 33 ans, à l'hôpital de Nouméa.

En 1948, une première école du Receiving ouvre ses portes dans l'ancien réfectoire américain. L'école accueille, dans un premier temps, la section enfantine et, ensuite, les CP, CE1 et CE2. Vers 1954-1955, l'ancienne chapelle américaine, située sur l'emplacement actuel du parc de jeux d'Enfantasia, est convertie en trois classes. L'école est alors constituée de deux sites séparés d'un kilomètre environ. Rassemblées en un lieu, les classes sont installées en 1959, dans une nouvelle école, l'actuelle école Yvonne Dupont.

Le saviez-vous ?

Yvonne Dupont est la nièce de l'écrivain Jean Mariotti qui a donné son nom à un collège de Nouméa. Sa sœur, Paule Paladini, elle-même institutrice à Nouméa, a écrit le poème « Nouméa... vision d'été » que l'on peut trouver dans un manuel de l'éducation nationale.



Première école du Receiving, coll. privée



L'école en 1965, coll. SAVN

Vallée-
des-Colons
1962

L'ÉCOLE CANDIDE KOCH

L'école ouvre en 1962 et est appelée « Taragnat » du nom de la rue où elle est construite. C'est en 1975 qu'on lui donne le nom Candide Koch. En 2012, elle forme, avec l'école maternelle voisine, le groupe scolaire Koch-Capucines. Depuis quelques années, elle est surnommée « L'école qui danse » car, chaque matin, les élèves et l'équipe pédagogique dansent avant d'entrer en classe.

Le saviez-vous ?

Son père, Luigi Paladini, arrive en Nouvelle-Calédonie sur le premier convoi de transportés, en 1864. À l'époque, la mortalité infantile est importante ; parmi les neuf frères et sœurs de Candide, cinq meurent en bas âge.



Candide Koch, coll. Paladini

L'école Taragnat en 1965, coll. SAVN



Candide Koch, née Paladini (1881-1939), de l'usine à l'école

Née à Païta, Candide Paladini est envoyée à l'âge de 8 ans chez sa grand-mère en Normandie. À l'issue de sa scolarité, elle travaille comme ouvrière dans une usine à papier. À son retour à Nouméa, en 1909, elle se marie à Gustave Koch. En 1914, ils partent pour le Maroc mais son mari est mobilisé et décède peu après. Candide se rend alors à Paris. Elle travaille au Crédit lyonnais tout en passant un diplôme d'institutrice. En 1919, elle rentre avec ses deux enfants en Nouvelle-Calédonie et est affectée à l'école de Yaté, puis à celle de Bourail et à l'école Frédéric Surleau. En 1928, elle devient directrice de l'école Élise Noëllat, jusqu'à sa retraite en 1937.

Faubourg-
Blanchot
1963

L'ÉCOLE MARGUERITE CARLIER

L'école Carlier en 1965, coll. SAVN

Dans les années 1960, la population scolaire est en hausse à Nouméa. Par conséquent, la mairie construit l'école des filles du Faubourg-Blanchot qui ouvre en 1964. L'école compte alors 11 classes. À partir de 1975, l'école des filles devient une école mixte.



Classe à l'école Carlier en 1968, coll. SAVN

Marguerite Carlier, née Amiot (1895-1968), et son inséparable Marcel

Marguerite Carlier arrive en Nouvelle-Calédonie en 1928 avec son mari, Marcel, aussi instituteur, et leur fille Jeanne. Dès leur arrivée à Nouméa, le chef de service de l'instruction primaire leur demande d'ouvrir une école publique à Bourail. Après des débuts difficiles, tant dans leur vie professionnelle (mauvaises conditions de travail, locaux inadaptés) que dans leur vie privée (méfiance de la population à l'égard des nouveaux arrivants), ils parviennent à donner à l'école une bonne réputation par ses bons résultats. Ayant accompli leur mission, on leur propose de venir à Nouméa. Ils enseignent à l'école Frédéric Surleau, elle, chargée du cours préparatoire, lui, du cours complémentaire avant d'être nommé directeur de l'école puis inspecteur des écoles. En 1932, Marguerite prend la direction de l'école Suzanne Russier qu'elle dirige jusqu'à sa retraite en 1953. En 1936, elle reçoit la « mention honorable » puis, en 1936, devient officier d'académie.

Le saviez-vous ?

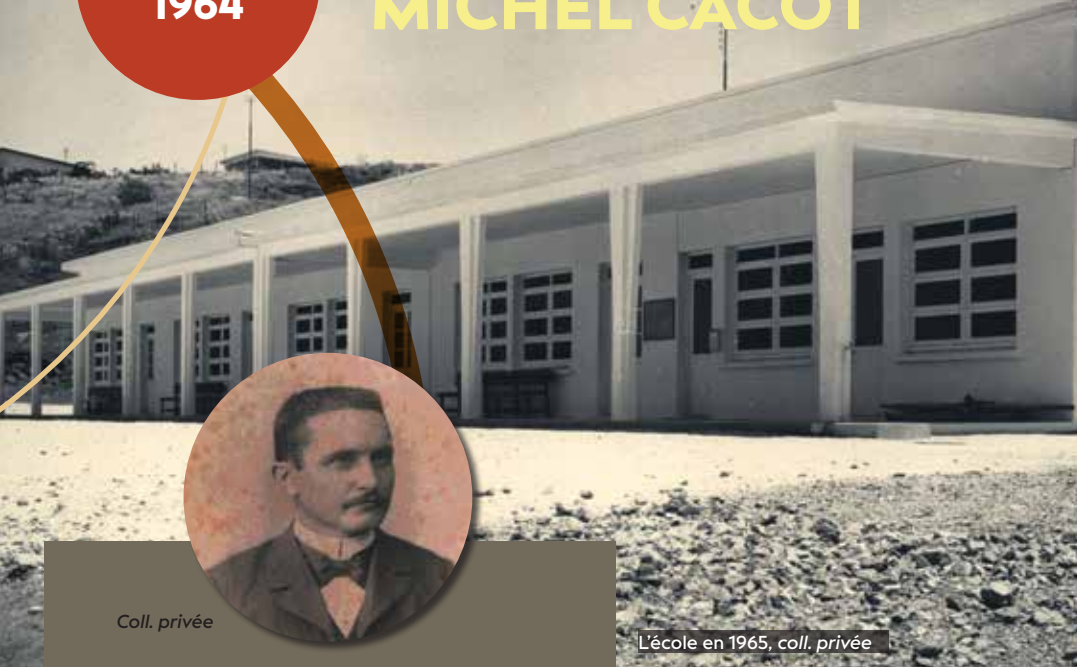
À Bourail, Marguerite s'achète une voiture Vermorel ; elle adore conduire à vive allure entre Bourail et Poya.



Marguerite, en noir, à gauche et Marcel, en noir, à droite au mariage de leur fille Jeanne, coll. d'André

Magenta
1964

L'ÉCOLE MICHEL CACOT



Coll. privée

L'école en 1965, coll. privée

Michel Cacot (1870-1939), l'ami de Georges Baudoux

Né à Paris, Michel Cacot est le fils de Jean-Théophile Cacot, déporté de la Commune. À l'âge de 4 ans, il arrive sur le territoire avec sa mère, ses frères et sœurs, pour rejoindre son père à Teremba. Élève de Frédéric Surleau, il obtient le brevet élémentaire à 17 ans. Après un premier poste à Yahoué, il enseigne de 1891 à 1921, à l'école Frédéric Surleau. En 1925, il est muté à Houaïlou. À la mort de sa sœur Cécile et de son beau-frère, le déporté Victor François Cormier, il s'occupe de ses sept neveux et nièces. Mais de santé fragile, il demande un congé de convalescence en Métropole pour y faire des cures. Il se marie à Paris à 59 ans, puis prend sa retraite et s'installe à Marseille.

L'école ouvre en 1964 et est nommée Michel Cacot en 1975.

Le saviez-vous ?

Son ami, l'écrivain Georges Baudoux, lui a dédié un chapitre de roman intitulé « Première récompense scolaire », l'histoire d'une journée de classe à l'île des Pins d'enfants déportés de la Commune en l'an 1877.

Logicoop
1964

L'ÉCOLE GUSTAVE LODS



L'école Gustave Lods en 1965, coll. SAVN

L'école ouvre ses portes en 1964 sous la direction de Michel Amiot, ancien ministre des Mines et de la Production Industrielle.

Gustave Lods (1862-1923), l'homme aux doigts d'or

Né en Haute-Saône, Gustave Lods commence sa carrière à l'école des Arts et Métiers de Paris. Blessé à un œil par de la limaille de fer, il en perd l'usage. Après ses études à l'école normale, en 1885, il s'embarque pour la Nouvelle-Calédonie afin de retrouver son cousin germain Frédéric Surleau. Il enseigne donc à l'école des garçons où il est également chargé des travaux manuels. « *On rabote, forge, ajuste, taille, sculpte à longueur de récréation dans un grand atelier admirablement fourni d'outils sous la direction de Gustave Lods* » comme le note Patrick O'Reilly (*Les Calédoniens*, 1953). En 1905, il prend la direction de la nouvelle école de Bourail, puis de celle de Thio cinq plus tard. Gustave Lods et son épouse, Marie-Amélie Trouillot, ont voué leur vie à l'enseignement. Ils ont tous les deux reçu la distinction d'officier d'académie.



Le saviez-vous ?

Lucie, la cadette de ses cinq enfants, devient la première femme médecin calédonienne. Elle travaille en Brousse avant d'assurer la direction de la maternité de l'hôpital Gaston Bourret.

Gustave Lods et ses élèves,
coll. privée

Anse-Vata
1965

L'ÉCOLE FERNANDE LERICHE

L'école ouvre en 1965 à l'Anse-Vata. Une nuit de 2011, un terrible incendie d'origine criminelle détruit cinq classes de l'école. Des dispositions sont immédiatement prises pour que les cours puissent se poursuivre normalement. Dès la rentrée 2012, les élèves retrouvent leur école reconstruite.

Fernande Leriche (1884-1967), femme de lettres

Fernande Leriche voit le jour à Nouméa et est élevée par sa mère car son père décède alors qu'elle n'a que 4 ans. Elle débute sa carrière d'enseignante dès 16 ans comme stagiaire afin de venir en aide à sa mère avec qui elle va vivre jusqu'à son décès, en 1947. Elle effectue toute sa carrière, de 1900 à 1946, à l'école communale des filles, à l'exception d'un court séjour entre mars et juillet 1925, à l'école de la Vallée-du-Tir où elle assure la direction de l'école après le départ d'Amélie Cosnier. Les souvenirs de cette année à la Vallée-du-Tir sont relatés dans une des neuf nouvelles qu'elle écrit à la retraite, faisant d'elle la première femme de lettres calédonienne.



Le saviez-vous ?

Son père est originaire de la Réunion et sa mère, Elisabeth Paddon, est la fille de James Paddon et de Fanny Naitaini, une Mélanésienne des Nouvelles-Hébrides.



Classe de l'école Fernande Leriche en 1969, coll. SAVN

Vallée-
du-Génie
1967

L'ÉCOLE SUZANNE RUSSIER



Suzanne Russier et ses élèves en 1896, coll. Martin



Nouvelle école Suzanne Russier à la Vallée-du-Génie, coll. Frogier

Suzanne Russier, née Jobin (1854-1902), une institutrice d'exception

Suzanne épouse Pierre Russier, en 1876. Le couple d'enseignants rejoint l'année suivante la Nouvelle-Calédonie où naîtront leurs dix enfants. Dès son arrivée, le pasteur Charbonniaud demande à Suzanne d'organiser une classe pour les filles, rue Vauban. Puis, lors de la création des écoles communales, elle est choisie comme directrice de l'école des filles. Elle y enseigne jusqu'à sa mort survenue précocement, elle n'a alors que 47 ans.

Les travaux de l'école communale des filles débutent en 1889 au bas de la place des Cocotiers (à l'emplacement actuel de l'hôtel de ville). À la rentrée 1891, 165 fillettes sont regroupées au sein de sept classes. En 1906, l'effectif atteint 340 élèves dont 27 garçons, 376 filles et 8 institutrices. Près de cinquante ans plus tard, en 1949, l'établissement comporte 13 classes et 490 élèves. Mais l'espace est convoité pour y construire le nouvel hôtel de ville. L'école ferme fin 1966 et est démolie. L'école du même nom est alors transférée à la Vallée-du-Génie en 1967, dans un bâtiment conçu par l'architecte Yves Cormier proposant 14 classes sur 2 niveaux. C'est en 1922 que l'école prend le nom de sa première directrice, Suzanne Russier.

Le saviez-vous ?

Deux de ses filles ont été institutrices (Lucie et Marthe) et deux autres ont épousé des enseignants Lucie (Éloi Franc) et Suzanne (Frédéric Surleau fils).

Sortie de l'école dans l'entre-deux guerres, coll. Frogier



Classe de Mme Frogier en 1964, coll. Frogier

Orphelinat
1967

L'ÉCOLE CHARLES BICHON

Charles Bichon (1866-1952), un homme qui mène la danse

Charles Bichon a passé son brevet élémentaire à Nantes en 1884. Après avoir été instituteur pendant deux ans en Vendée, il est engagé volontaire au sein du 3^e régiment d'infanterie de Marine de 1886 à 1891, en poste en Nouvelle-Calédonie. D'août 1891 à août 1897, il enseigne à l'école communale de Nouméa puis devient directeur de l'internat de Néméara en 1911. Puis, il revient à l'école Frédéric Surleau où il achève, en 1936, sa carrière, après avoir été nommé à la classe exceptionnelle en 1921. Il reçoit de nombreuses distinctions honorifiques : officier d'académie, « mention honorable » de la Mutualité, officier d'académie de l'Instruction publique.



Classe de M. Oxford, coll. école Bichon

L'école est construite en février 1967, à l'emplacement d'une carrière de laquelle on extrayait des pierres servant à border les trottoirs de Nouméa.

Elle ouvre le 1^{er} mars 1968 avec 286 élèves. D'abord nommée école mixte de l'Orphelinat 2, elle prend le nom de Charles Bichon le 1^{er} janvier 1976.



Coll. école Bichon

Le saviez-vous ?

Outre ses fonctions d'enseignant, Charles Bichon est président de la Société des anciens militaires et marins et président de la société de danse « La Terpsichore ».



Club de la « La Terpsichore », coll. Brun



PK6
1967

L'ÉCOLE HENRIETTE GERVOLINO

L'école est ouverte depuis 1967 au 6^e Km à côté de l'école Marie Courtot.



Vue de drone, 2021, coll. SIG



Le saviez-vous ?

Marcel Gervolino, son mari, a été plusieurs fois champion de tennis.

Henriette avec son époux, coll. école Gervolino

Henriette Gervolino, née Marie, une honorable institutrice

Née en 1904 à Nouméa, Henriette Gervolino débute sa carrière en 1922 à Sarraméa près avoir obtenu le certificat d'aptitude pédagogique. L'année suivante, elle est mutée à Boulouparis, puis rejoint Nouméa dix ans plus tard où elle enseigne à l'école communale des garçons (1944), à celle des filles (1953) et termine sa carrière comme directrice à l'école de la Vallée-du-Tir. Elle reçoit la « mention honorable » (1956), la médaille de chevalier dans l'ordre des Palmes académiques (1958) et celle de bronze (1963). Elle a quatre enfants de son premier mari, Félix Vergès, avant d'épouser l'instituteur et directeur d'école, Marcel Gervolino. Le couple a un enfant.

Magenta
1968

L'ÉCOLE CHRISTINE BOLETTI

L'école ouvre
en 1969 en pleine
période de boom
du nickel.

Christine Boletti, une instructrice d'Algérie

Née en 1884 à Alger, Christine Boletti y obtient son brevet supérieur en 1903 avant de s'installer à Nouméa. C'est là qu'elle passe son certificat d'aptitude pédagogique en 1909 et fait son stage à l'école de Païta. Elle enseigne ensuite sept ans à l'école de Dumbéa. Pour raisons de santé, elle est arrêtée durant trois ans, avant de reprendre un poste à l'école Frédéric Surleau en 1924. Elle est nommée à l'école Suzanne Russier en 1926 et y termine sa carrière à 46 ans. Souffrante, elle quitte définitivement la Nouvelle-Calédonie.

Le saviez-vous ?

Avant de quitter la Nouvelle-Calédonie, elle vend un terrain à M. Boufeneche Belkasssem, à Boghen, un des fiefs de la communauté arabe.

La France australe

15 francs

LE PREMIER QUOTIDIEN FRANÇAIS DU PACIFIQUE

Deux nouvelles écoles à Nouméa pour la rentrée



INTERESSANTE DE PEINT PROCHAINEMENT



La construction de l'école, 1969,
coll. La France australe

Vue de drone, 2021, coll. SIG

Trianon
1968

L'ÉCOLE ERNEST RISBEC

Ernest Risbec, l'instituteur aquarelliste

Né en 1872, Ernest Risbec a 50 ans quand il arrive à Nouméa en 1922, en compagnie de son épouse. Ils rejoignent leur fils, Jean, alors en mission scientifique en Nouvelle-Calédonie. Ernest Risbec est professeur au collège La Pérouse puis directeur de l'école Frédéric Surleau et chargé de l'inspection primaire. Après un séjour de huit ans en Nouvelle-Calédonie, il prend sa retraite en Seine-et-Marne.

Vue de drone, 2021, coll. SIG

Première école du quartier, elle ouvre ses portes en 1969 durant la période du boom du nickel.

Aquarelle d'Ernest Risbec, coll. privée



Le saviez-vous ?

Artiste de talent, il a exécuté plusieurs centaines d'aquarelles durant son séjour en Nouvelle-Calédonie, où il peint principalement des paysages.

LES ÉCOLES PUBLIQUES DE NOUMÉA

MONT-DORE



Années de construction des écoles

1	1879	Frédéric SURLEAU
2	1892	Élise NOËLLAT
3	1946	Céline TEYSSANDIER DE LAUBAREDE
4	1948	Marguerite LEFRANCOIS
5	1950	Emily PANNE
6	1952	Amélie COSNIER
7	1953	Paul BOYER
8	1956	Francois GRISCELLI
9	1959	Yvonne DUPONT
10	1962	Candide KOCH
11	1963	Marguerite CARLIER
12	1964	Michel CACOT
13	1964	Gustave LODS
14	1965	Fernande LERICHE
15	1967	Suzanne RUSSIER
16	1967	Charles BICHON
17	1967	Henriette GERVOLINO
18	1968	Christine BOLETTI
19	1968	Ernest RISBEC
20	1969	Marie COURTOT
21	1969	Daniel TALON
22	1971	Gustave MOUCHET
23	1971	Isidore NOELL
24	1971	Eloi FRANC
25	1972	Suzanne BERTON
26	1972	Mauricette DEVAMBEZ
27	1972	Marie HAVET
28	1972	Louise VERGÈS
29	1973	Adrienne LOMONT
30	1975	Marguerite ARSAPIN
31	1977	Antoinette CHARBONNEAUX
32	1979	Robert BURCK
33	1984	Jacques TROUILLOT
34	1995	Albert PERRAUD
35	1998	Mathilde BROQUET
36	2003	Edmond DESBROSSE
37	2005	Serge LAIGLE
38	2006	Jean MERMOUD
39	2007	Michel AMIOT
40	2010	Maurice FONROBERT
41	2012	Guy CHAMPMOREAU

PK 6
1969

L'ÉCOLE MARIE COURTOT



La classe de M. Aulant, coll. école Courtot

L'école ouvre ses portes en 1969, deux ans après sa voisine, l'école Henriette Gervolino, en pleine période de boom du nickel.



Marie Blanc, lors de son mariage avec Jules Courtot, coll. privée

Marie Courtot, née Blanc, institutrice aux îles Loyauté

Née à Bourges en 1886, Marie Blanc arrive en Nouvelle-Calédonie avec ses parents, des colons Feillet, qui viennent s'installer à Voh. Titulaire du certificat d'aptitude pédagogique, elle débute sa carrière à 18 ans à l'école Suzanne Russier où elle enseigne pendant quatre ans. Elle est ensuite nommée à Maré (1908-1914). Après avoir été affectée à l'école Frédéric Surleau (1914-1917), elle repart sur les îles, à Lifou. En 1919, elle est nommée directrice de l'école de Voh et revient enseigner à Nouméa, à l'école communale des garçons avant de prendre la direction de l'école de la Vallée-du-Tir. À 41 ans, de gros problèmes de santé l'obligent à s'arrêter durant trois années. Elle termine sa carrière à 44 ans à l'école de l'Orphelinat. Elle a obtenu une « mention honorable » et a été promue officier d'académie.

Logicoop
1969

L'ÉCOLE DANIEL TALON

La famille Talon en 1922, in Familles calédoniennes



Daniel Talon (1856-1925), le bien aimé

Daniel Talon exerce son métier d'instituteur en Charente-Maritime, d'où il est originaire, jusqu'à ses 44 ans. C'est alors qu'il se laisse séduire par la propagande du gouvernement Feillet et arrive en 1900 en Nouvelle-Calédonie avec sa femme et ses enfants. Une concession lui est attribuée dans la Chaîne, entre Sarraméa et Canala. N'étant pas accoutumée à la vie agricole, la famille s'installe rapidement à La Foa puis à Nouméa. En attendant de pouvoir réintégrer l'enseignement, Daniel Talon exerce le métier d'huissier jusqu'en 1911, date à laquelle il est nommé directeur de l'école professionnelle de Néméara à Bourail. En 1920, il obtient un poste à l'école des garçons à Nouméa.

Afin de résorber la crise du logement qui sévit entre 1960 et 1975, un nouveau quartier est créé : le quartier de Logicoop, appelé dans un premier temps Cité d'urgence de Ducos. Une l'école y ouvre ses portes en 1969.

Le saviez-vous ?

À l'enterrement de Daniel Talon, le chef du service de l'instruction publique, fait son éloge : « Sa haute culture, sa conscience professionnelle, son affection innée pour les enfants l'avaient fait apprécier de ses chefs, estimer des familles, aimer de ses élèves. »



Vue de drone, 2021, coll. SIG

Montravel
1971

L'ÉCOLE GUSTAVE MOUCHET



L'école ouvre en 1971 tandis que se construisent les barres d'immeubles de Pierre Lenquette.



La classe de Mme Dubois en 1971, coll. Dubois

Le saviez-vous ?

Gustave Mouchet est un sportif et passe le certificat d'aptitude à l'enseignement de la gymnastique en 1892, puis effectue son stage d'instituteur dans différentes communes de Savoie tout en accomplissant son service militaire dans les chasseurs alpins.

Les écoles Gustave Mouchet et Isidore Noell, coll. privée

Gustave Mouchet (1872-1926), instituteur de la Pénitencière

Après avoir obtenu divers certificats d'aptitude à l'enseignement dans sa Savoie natale, Gustave Mouchet est admissible, à l'âge de 20 ans, à l'école normale supérieure de Saint-Cloud. Il enseigne alors une dizaine d'années en Savoie, puis arrive en 1904, en Nouvelle-Calédonie. Il est aussitôt mis à la disposition du directeur de l'Administration pénitentiaire pour enseigner à l'île Nou. Il est ensuite muté pendant quatre ans à la ferme agricole de Néméara. Il rencontre alors Virginie Tessier, qu'il épouse ; ils ont deux enfants. Après un congé administratif en Métropole, il intègre l'école des garçons à Nouméa dont il prend la direction au décès de Frédéric Surleau, en 1920. Il devient également inspecteur dans le primaire. En 1919, à 47 ans, il est élu membre du comité de l'Instruction publique. Il est décoré de la médaille des instituteurs, de bronze puis d'argent.

Montravel
1971

L'ÉCOLE ISIDORE NOELL

Coll. privée



Isidore Noell, pilier de l'école Frédéric Surleau

Né en Corse en 1884, Isidore Noell arrive à Nouvelle-Calédonie en 1911, après avoir obtenu le brevet élémentaire sur son île natale. Il passe alors son certificat d'aptitude pédagogique à Nouméa. Il effectue son stage à l'école communale des garçons qui deviendra l'école Frédéric Surleau, puis y fait carrière jusqu'en 1939, date de sa retraite. De 1932 à 1937, il est élu membre du comité de l'Instruction publique où il est promu officier de l'Instruction publique. Il prend sa retraite en 1939.

L'école ouvre en 1971 en même temps que l'école voisine, Gustave Mouchet. Les deux écoles deviennent en 2021 le groupe scolaire Noell-Mouchet.



Coll. VDN



L'école des moniteurs, coll. SIC

Le saviez-vous ?

Le quartier a eu d'autres écoles, à présent fermées : l'école des moniteurs créée en 1919, puis dans les années 1960, l'école du Mont-Té qui prendra le nom de Maurice Pierre et l'école maternelle, Les Lisérons, dans la cité mélanésienne.

L'école du Mont-Té, 1965, coll. SAVN

Anse-Vata
1971

L'ÉCOLE ÉLOI FRANC



Coll. VDN

L'école est construite en 1971, au cours de la période d'accroissement démographique de Nouméa, face à l'école Fernande Leriche (ouverte en 1965).

Éloi Franc (1879-1969), brillant botaniste

Après avoir été formé et avoir exercé en Métropole, Éloi Franc arrive en 1904 à Nouméa. Il obtient un poste à l'école des garçons à Nouméa dont il devient le directeur environ un an avant son départ définitif en 1931. Parallèlement, il enseigne le dessin à l'école des filles et donne des cours d'agriculture au collège La Pérouse. À partir de 1919, il assure également les fonctions de chef du service de la météorologie. Il épouse la fille de Suzanne Russier, Lucie, également institutrice ; ils ont un fils qui deviendra directeur du laboratoire du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Le saviez-vous ?

Éloi Franc est passionné de botanique. Il est enthousiasmé par les forêts calédoniennes et y emmène ses élèves. Il publie divers articles tant sur la botanique et la météorologie que sur la pédagogie.

Éloi Franc, à droite, avec sa femme et son fils, sa belle-fille et petites-filles, coll. privée



Rivière-Salée
1972

L'ÉCOLE SUZANNE BERTON



Coll. Berton

Suzanne Berton (1893-1987), une vie consacrée à l'enseignement

Devenue institutrice à 18 ans, Suzanne Berton est affectée à l'école des filles de Nouméa où elle enseigne pendant 42 ans, malgré une santé fragile. Tout au long de sa carrière elle reçoit de nombreuses distinctions honorifiques : la « mention honorable », le titre d'officier d'académie et d'officier de l'Instruction publique et la médaille de bronze. Elle prend sa retraite à 61 ans et part vivre à Paris.

L'école ouvre en 1972. En 2015, elle ferme ses portes et les écoliers rejoignent l'école Robert Burck qui se trouve juste en face. Depuis 2016, le bâtiment abrite la caisse des écoles ainsi que le service de la vie éducative qui gère le fonctionnement des écoles de la ville.

Suzanne Berton, en noir, à droite avec sa famille dans les années 1900, coll. Berton



Le saviez-vous ?

Sans enfant, « tante Suzie » est proche de ses neveux et nièces qu'elle encourage dans les études en leur offrant toujours des cadeaux en lien avec l'école : livres, crayons de couleur...

Ouemo
1972

L'ÉCOLE MARIE HAVET

Unique école de la presqu'île de Ouemo, elle est construite en 1972 en pleine période de boom démographique des Trente Glorieuses.



Marie Havet, née Leblond (1869-1932), un profond dévouement

Marie Havet voit le jour en Belgique. Elle épouse François Havet, un fonctionnaire du Pénitencier, qu'elle suit en Guyane où elle enseigne pour l'Administration pénitentiaire. Ils arrivent en Nouvelle-Calédonie en 1897 où, à nouveau, elle professe pour la même administration. En 1901, elle est mutée à Koné, puis à Bourail, et enfin à Nouméa, à l'école communale des filles, future école Suzanne Russier. Elle en devient la directrice et elle y demeure jusqu'à son décès, à 63 ans. Elle reçoit plusieurs distinctions honorifiques : officier d'académie, officier de l'Instruction publique et médaille d'argent.



Coll. privée

Le saviez-vous ?

Deux de ses filles suivent ses traces dans l'enseignement : Mauricette, épouse Devambez, et Hectorette, épouse Jacquier.

Rivière-Salée
1972

L'ÉCOLE MAURICETTE DEVAMBEZ

Construite en 1972, l'école Mauricette Devambez ferme à la fin de l'année 2021 en raison de la baisse des effectifs.



Coll. privée

Mauricette Devambez, née Havet, femme émancipée

Mauricette Havet est née à l'île Nou en 1897 où ses parents travaillent pour l'Administration pénitentiaire. Elle débute sa carrière d'enseignante à Bourail, en 1914, alors qu'elle n'a que 16 ans. À 24 ans, elle est mutée à Nouméa, à l'école des garçons puis à celle des filles. De 1929 à 1940, elle dirige l'école du Faubourg-Blanchot. Elle prend sa retraite en 1958. Tout au long de sa carrière, elle reçoit des distinctions honorifiques : « mention honorable », officier d'académie et officier de l'Instruction publique.

Le saviez-vous ?

Indépendante, Mauricette se rend seule en Australie, pays dont elle parle couramment la langue.

Lors de son mariage avec Lucien Devambez. Assise à gauche, sa mère, l'institutrice Marie Havet, coll. Devambez



Tindu
1972

L'ÉCOLE LOUISE VERGÈS

L'école Louise Vergès ouvre en 1972 et ferme fin 2020 en raison de la baisse des effectifs.



Louise Vergès et les orphelines de l'internat de Fonwhary, coll. privée

Louise Vergès, née Soulard (1873-1962), une mère pour tous les enfants

Louise Vergès est née à Païta. À l'âge de 18 ans, elle épouse Jean Vergès. Mais celui-ci décède alors qu'elle n'a que 30 ans. Louise doit alors travailler pour élever leurs six enfants. Elle commence sa carrière comme institutrice et devient très rapidement directrice de l'internat de Fonwhary. Elle y accueille des enfants des libérés, anciens condamnés, jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1918. Elle devient alors directrice des internats de Nouméa avec l'aide de ses filles, Louise et Paula. Elle est décorée des Palmes académiques.

Louise Vergès et sa famille, coll. privée



Le saviez-vous ?

Lors de son départ à la retraite en 1933, ses filles prennent le relais pour diriger les internats nouméens.



Coll. VDN

Saint-
Quentin
1973

L'ÉCOLE ADRIENNE LOMONT



Vue de drone, 2021, coll. SIG

Adrienne Lomont, née Baumier (1884-1965), formatrice à l'ordre et au soin dans le travail

L'école ouvre ses portes en 1973 pour les enfants des grands ensembles d'habitats collectifs, complexes bien éloignés de l'habitat océanien.

Adrienne Lomont naît à Téremba. Après l'obtention de son brevet élémentaire et de son certificat d'aptitude pédagogique, elle commence sa carrière d'enseignante en 1904, à l'école des filles de Nouméa où elle effectue l'ensemble de sa carrière. Elle reçoit plusieurs distinctions honorifiques : « mention honorable », officier d'académie, officier de l'Instruction publique et médaille de bronze des instituteurs.



Classe de CM2 en 1991, coll. privée

Le saviez-vous ?

Adrienne se marie avec Alfred Lomont dont la sœur Emily donnera son nom à une école : Emily Panné. Le couple a deux enfants.

Rivière-Salée
1975

L'ÉCOLE MARGUERITE ARSAPIN



Vue de drone, 2021, coll. SIG

En 1975, elle est la troisième école construite à Rivière-Salée pour répondre aux besoins du quartier qui s'agrandit.

Marguerite
et Marcel Arsapin,
coll. Arsapin



Le saviez-vous ?

Avec la guerre d'Indochine qui fait rage entre 1946 et 1954, les Vietnamiens sont mis de côté dans les classes. Marguerite se porte alors volontaire pour enseigner à une classe de 40 Vietnamiennes, en heures supplémentaires, pour combler leurs lacunes. Ses efforts sont récompensés puisque ses élèves obtiennent leur certificat d'étude.

Marguerite Arsapin, née Mariotti (1912-1974), une institutrice engagée

Suite au décès de son père au cours de la Grande Guerre, Marguerite Arsapin est prise en charge par sa tante, Faustine Bernut. Elle passe son brevet élémentaire et poursuit ses études à l'école normale d'Aix-en-Provence. Elle décroche également un diplôme d'enseignante en éducation physique qu'elle enseigne au collège La Pérouse. À la suite d'une déception sentimentale, elle prend un poste à Moindou. Elle y rencontre Marcel Arsapin qu'elle épouse. Ses différents postes d'enseignante sont alors liés aux mutations de son mari : Pont des Français, Koumac, La Foa puis à nouveau le collège La Pérouse. Afin de concilier vie familiale auprès de ses cinq enfants et vie professionnelle, elle reprend une classe de CP à l'école Suzanne Russier et y reste jusqu'à sa retraite. Elle s'oppose à la méthode « globale » de lecture qu'elle trouve élitiste et inappropriée pour les élèves calédoniens.

Magenta
1977

L'ÉCOLE ANTOINETTE CHARBONNEAUX

L'école ouvre en 1977 avec douze classes. En 1982, quatre salles supplémentaires sont construites et peuvent accueillir jusqu'à 16 classes et près de 400 élèves. En 2021, l'effectif est de 248 élèves.

Coll. VDN



Antoinette Charbonneaux (1885-1931), la courageuse face à la maladie

Antoinette Charbonneaux entre dans l'enseignement à 20 ans et commence à travailler à l'école communale des filles. En 1914, une école est construite au Faubourg-Blanchot et ouverte en tant que maternelle. Sur recommandation de Frédéric Surleau, elle est nommée directrice de l'école. Elle y gère seule, en 1922, un effectif de 50 élèves comprenant 20 garçons et 30 filles. Atteinte de sclérose en plaques, l'Administration coloniale l'oblige en 1924 à s'arrêter définitivement après plus de 18 années de service, sans lui accorder d'allocation de retraite.



L'équipe pédagogique en 1995, coll. école Charbonneaux

Le saviez-vous ?

Antoinette est la fille d'un ancien déporté politique de la Commune de Paris, Charles Charbonneaux.

Vue de drone, 2021, coll. SIG

Rivière-Salée
1979

L'ÉCOLE ROBERT BURCK

Robert Burck avec
sa classe, coll. Burck



L'école ouvre ses portes en 1979 à Rivière-Salée. En 2015, l'école intègre les élèves et les enseignants de l'école Suzanne Berton qui ferme la même année. Elle bénéficie alors d'une rénovation du bâtiment. Rattachée à l'établissement, le dispositif CLASSE prend en charge les enfants ayant des troubles du comportement.

Robert Burck (1923-1976), un amoureux de la Brousse

En 1946, Robert Burck entre dans l'enseignement. Il a un poste à Boulouparis, puis à Nessadiou. Il est fondateur de l'école de Moindou qui dispose d'une seule classe allant du niveau CP au certificat d'études. Il termine sa carrière comme directeur de l'école Paul Boyer à Nouméa. En 1976, sa voiture percute une vache en pleine nuit, l'accident lui est fatal et il décède à l'âge de 53 ans.

Le saviez-vous ?

De 1971 à 1977, Robert Burck est l'investigateur du premier service de cantine de l'école publique.



L'école en 2021, coll. VDN

Rivière-Salée
1984

L'ÉCOLE JACQUES TROUILLOT



Vue de drone, 2021, coll. SIG

L'école ouvre en 1984 dans le quartier de Rivière-Salée en pleine expansion démographique.

Jacques Trouillot (1915-1974), toujours prêt

Après avoir obtenu son certificat d'aptitude pédagogique en 1940, Jacques Trouillot commence son métier d'enseignant à Hienghène puis devient directeur de l'école de Voh avant d'être nommé à l'école Frédéric Surleau. Il est ensuite muté au lycée Lapérouse, puis dans un lycée technique où il enseigne les mathématiques et les sciences. Il est promu officier de l'ordre des Palmes académiques. Son épouse Paule Charles, est également enseignante. Le couple a trois enfants dont deux filles, qui deviendront à leur tour enseignantes.

En scout, au second plan,
coll. Trouillot



Le saviez-vous ?

Enfant, Jacques Trouillot est scout laïc et poursuit dans le mouvement comme chef à l'âge adulte.



Lors de son mariage, coll. Trouillot

Magenta
1995

L'ÉCOLE ALBERT PERRAUD

Albert Perraud (1915-1992), un véritable homme-orchestre

Après son certificat d'études, Albert Perraud poursuit à l'école professionnelle du lycée Lapérouse où il obtient un examen de menuisier. Il décroche ensuite son brevet élémentaire et devient instituteur à Pouhéo et à Boghen (Bourail). Pendant la Seconde Guerre mondiale, il enseigne à Nouméa. Le matin, il fait la classe aux garçons et l'après-midi aux filles, car il n'y a plus assez de salles de classe, les écoles étant réquisitionnées par les troupes armées. En 1941, il est affecté à l'école Frédéric Surleau, dans une classe de fin d'études où il a comme élève Jean Lèques, futur maire de Nouméa. À 48 ans, il prend la direction de l'école Candide Koch et y reste jusqu'à son départ à la retraite, à 53 ans.



Avec son frère, Paul, également directeur d'école. Tous deux ont fait passer les derniers certificats d'études, coll. Les Nouvelles calédoniennes

L'école est construite en 1994 dans le quartier de Magenta. À son ouverture, elle compte 3 niveaux de classe pour environ 120 élèves.

Le saviez-vous ?

Albert crée, avec son frère, le PLGC (Patronage Laïque de Georges Clemenceau), un club de football. Il s'occupe également de l'ASSU (Association du Sport Scolaire Universitaire), de la FOL (Fédération des Œuvres Laïques) et de la fanfare municipale.

Vue de drone, 2021, coll. SIG

Magenta
1998

L'ÉCOLE MATHILDE BROQUET



Mathilde Broquet, au centre, coll. Broquet

Mathilde Broquet, « la Grande demoiselle »

Née à Hienghène en 1896, Mathilde Broquet débute sa carrière comme enseignante stagiaire à Houailou, puis elle est nommée à Nouméa à partir de 1920. Affectée ensuite à l'école de Canala, puis à celle de Thio, elle revient à Nouméa en 1935 où elle devient directrice de l'école de l'Orphelinat. En 1955, elle prend la direction de l'école Suzanne Russier, jusqu'à sa retraite à 60 ans.

Ouverte en 1998,
l'école fait partie
des neuf écoles du
bassin de Magenta.



Vue de drone, 2021, coll. SIG

Le saviez-vous ?

Avec une autorité naturelle, Mathilde Broquet dirige, réalise ce qu'elle veut, impose sa volonté mais sans jamais abandonner son caractère extrêmement agréable.

Kaméré
2003

L'ÉCOLE EDMOND DESBROSSE

Inaugurée en 2003, l'école se situe face du collège de Kaméré. Elle comporte 11 classes de la maternelle au CM2. En 2020, le CM2 a remporté la deuxième place au concours JDD (dispositif Jeunes Développement Durable) de la province Sud.



Coll. Desbrosse

**Edmond Desbrosse (1939-2001),
le chantre de la jeunesse
calédonienne**

Edmond Desbrosse naît en Algérie où il passe sa jeunesse. À 22 ans, il devient instituteur remplaçant à Boufarik en Algérie. Au cours d'un voyage en France, il rencontre la Calédonienne, Marie-Laure Girard, et la suit en Nouvelle-Calédonie. Ils se marient en 1963. La même année, il débute sa carrière à l'école Frédéric Surleau. Puis il travaille à Poya et à Gomen où il est titularisé. Il revient à l'école Frédéric Surleau avant d'être muté à l'école François Griscelli. En 1970, il est nommé directeur du tout nouveau groupe scolaire de Népoui. Il y reste pendant 10 ans. En 1980, de retour à Nouméa, il intègre l'école Charles Bichon. En 1986, il devient directeur de l'école Céline Teyssandier puis, en 1993, celui de l'école Antoinette Charbonneaux. Il prend sa retraite en 1999, année où il est nommé officier dans l'ordre des Palmes académiques.



Inauguration de l'école, 2003, coll. VDN

Le saviez-vous ?

Passionné de sport, Edmond Desbrosse est président de la ligue d'athlétisme et du stade PLGC.

Tina
2005

L'ÉCOLE SERGE LAIGLE



À son bureau, coll. Laigle

**Serge Laigle
(1927-1987),
un homme
au grand cœur**

Serge Laigle commence l'enseignement à 17 ans, à l'école Teyssandier de Laubarède, en qualité d'élève instituteur. Il obtient son premier poste à l'école de Négropo à Canala, puis devient directeur de l'école de Thio Mission. Premier directeur de la première ferme école du territoire, à Port Laguerre, il dispense l'enseignement lié aux travaux agropastoraux. Il est ensuite nommé directeur de l'école communale de Bourail. Instituteur à l'école Frédéric Surleau, il prend ensuite la direction de l'école Marguerite Arsapin jusqu'à son départ à la retraite.

L'école ouvre ses portes en 2005. Elle est en 2021 la plus grande école de Nouméa avec quatre classes de maternelle et dix élémentaires pour près de 400 élèves.

Le saviez-vous ?

Serge Laigle instaure, bénévolement, pendant 16 ans, des cours du soir préparant au certificat d'études primaires pour adultes.



Une partie de sa famille le jour de l'inauguration de l'école par le maire Jean Lèques, coll. VDN

Tuband
2006

L'ÉCOLE JEAN MERMOUD



Coll. VDN



Coll. Mermoud

Jean Mermoud (1915-2002), grand lecteur dès le plus jeune âge

Dès l'âge de trois ans, Jean Mermoud sait lire et passe des heures plongé dans le dictionnaire et le journal *L'illustration*. Son père, soucieux de bien scolariser ses enfants, quitte alors la mine à Thio et entre dans la police à Nouméa. Jean Mermoud est inscrit à l'école Frédéric Surleau. Malgré ses bons résultats scolaires, ses parents le poussent à entrer dans la vie active dès 1933 car une crise économique sévit. Il choisit l'enseignement en prenant un poste à Frédéric Surleau puis à Canala. Après son service militaire, il obtient son certificat d'aptitude pédagogique. Aussi, en 1938, à 23 ans, il est le premier directeur de l'école Thio Mission. Puis il est affecté à Thio Village. En 1941, il retrouve l'école Frédéric Surleau où il enseigne pendant plus de 25 ans. Enfin, il prend la direction de l'actuelle école Charles Bichon.

L'école ouvre en 2006 dans le lotissement résidentiel de Tuband. Elle bénéficie de nouvelles normes qui favorisent l'efficacité énergétique : ombrage, disposition des locaux, aération, nouveaux matériaux.



Jean Mermoud dans sa classe, coll. Mermoud

Le saviez-vous ?

Dans les années 1930, aller à Canala est une véritable expédition de près de 11 heures depuis Nouméa. La route est semée d'embûches : lacets, tôles ondulées, poussière, rivières à franchir...

Magenta
2007

L'ÉCOLE MICHEL AMIOT



Vue de drone, 2021, coll. SIG



Coll. Amiot

L'école ouvre en 2007 dans le quartier de Magenta.

Michel Amiot (1930-2004), un homme à plusieurs casquettes

À la fin de ses études, Michel Amiot travaille comme analyste à la mine de Tiébaghi. Mais en 1948, un inspecteur qui recherche des instituteurs, trop peu nombreux à cette époque, lui propose un poste. Il commence sa carrière d'enseignant à La Foa, poursuit à Pagoumène. Sous les drapeaux, il est nommé instituteur pour les enfants des officiers au camp de Plum. De retour à la vie civile, certificat d'aptitude pédagogique en poche, il est muté à Bourail et prend aussi en charge l'école de Gouaro. Il est ensuite affecté à Koumac comme instituteur puis comme directeur d'internat. De retour à Nouméa, il enseigne à l'école du Faubourg-Blanchot, puis à celle du Receiving, pour finir à la nouvelle école de Logicoop où il est nommé directeur en 1964. Sept ans plus tard, il prend la direction de l'école Frédéric Surleau où il reste 20 ans. Promu officier dans l'ordre des Palmes académiques, c'est également un homme politique, membre du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie et adjoint au maire de Nouméa de 1995 à 2001.

Port de Nouméa par Michel Amiot, coll. Amiot



Le saviez-vous ?

Michel Amiot a deux passions artistiques : la peinture et le théâtre. Aussi multiplie-t-il les activités péri et post scolaires.

Kaméré
2010

L'ÉCOLE MAURICE FONROBERT

L'école Kaméré 2 ouvre partiellement en 2010 et est achevée l'année suivante avec 11 classes.



Vue de drone, 2021, coll. SIG

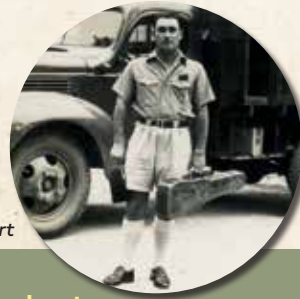
Le saviez-vous ?

Toujours prêt à transmettre, Maurice Fonrobert donne des cours à des adultes dans le cadre d'une campagne menée pour l'alphabétisation. De même, en 1957, pour rompre la monotonie de la longue traversée vers la Métropole, il organise des cours de soutien aux enfants du bateau « Le Calédonie ». On imagine toute sa persévérance pour retenir l'attention de ses élèves !

Avec sa classe à l'école de Magenta, 1969, coll. SAVN



Lors de son service militaire, coll. Fonrobert



Maurice Fonrobert (1913-1999), le boute en train ou « le maître d'école au violon »

Après sa scolarité au collège du Sacré-Cœur, Maurice Fonrobert obtient le baccalauréat au collège La Pérouse en 1935 et se destine aux études de pharmacie en Métropole. Mais sa famille est modeste, aussi doit-il, après son service militaire, travailler pour rassembler la somme du voyage. L'Europe entre alors en guerre. Réserviste, il est mobilisé et ne deviendra jamais pharmacien ! Après la guerre, il intègre le corps naissant des instituteurs calédoniens. Il est nommé à Houailou, à Boghen, à Kaala-Gomen, puis à Nouméa, à Frédéric Surleau. Enfin, il prend la direction de l'actuelle école Michel Cacot, jusqu'à son départ à la retraite.

Coll. VDN

Tuband
2012

L'ÉCOLE GUY CHAMPMOREAU



Coll. Champmoreau



Guy Champmoreau (1921-1984), un instituteur aux nombreuses formations

Guy Champmoreau obtient la première partie du baccalauréat de l'enseignement primaire, au collège La Pérouse en 1941. En juin 1943, il ouvre l'école communale de Touho, où il est ensuite conseiller municipal en 1948. Il est nommé directeur de l'école primaire de la commune de Ponérihoun de 1949 à 1953, son village natal. À sa demande, en 1953, il est affecté à l'école pratique d'agriculture à Port-Laguerre pendant neuf ans. En 1956, il obtient son certificat d'aptitude à l'enseignement agricole. De retour à Nouméa, en 1962, il est nommé instituteur à l'école Paul Boyer, puis à l'école Yvonne Dupont en 1964, avant de diriger, en 1967, le service de l'éducation de base. En mai 1971, il est nommé directeur de l'école Yvonne Dupont. Il prend sa retraite en 1978.

53^e école de la ville et dernière école à avoir été ouverte, elle entre en activité en 2012 au cœur du nouveau quartier de Tuband.



Brevet sportif populaire coll. Champmoreau



Avec sa classe, coll. Champmoreau

Le saviez-vous ?

Sportif, Guy Champmoreau dirige l'équipe de football « la Gauloise » du collège La Pérouse, occupe le poste de secrétaire de la ligue de Football Calédonienne et est speaker volontaire à Radio Nouméa.



Classe de CM2 à l'école Marguerite Lefrançois, 1957, coll. Michelle Meyer



Ville de
NOUMÉA

noumea.nc

[f](#) Nouméa ville